

comme par enchantement; leurs ruines magnifiques étonnent aujourd'hui le voyageur au milieu des déserts, accusant à la fois le génie de ces religieux éducateurs, et la sottise de leurs adversaires. Peut-être cependant était-ce là le prélude d'une nouvelle race pour les civilisations futures!

Pour revenir au point de la conférence qui prête à controverse, je dis que toutes les fois qu'on entreprend d'élever l'esprit d'un peuple sans culture, le premier précepte est de l'isoler avec soin de la civilisation à laquelle on veut l'initier. C'est la thèse contraire à celle du Commandant : j'expose mes raisons. Quand nous mettons à la portée des sauvages ce que l'industrie nous a donné dans l'ordre des conquêtes matérielles, soit nos liqueurs, nos vins, nos armes, nos ustensiles, leurs organes, ignorant la mesure dont il en faut user, trouvent dans leur emploi une cause de destruction. Au point de vue moral, le même phénomène se présente. Soumettre brusquement à l'action d'une civilisation avancée un peuple enfant, c'est lui supposer une virilité d'aptitudes et une souplesse d'assimilation qui lui manquent; c'est commettre une erreur analogue à celle qui ferait élever, suivant le même régime, et mêlés ensemble, des jeunes gens de vingt ans et des enfants en sevrage. Tous les enfants périraient. Un peuple neuf n'est pas assez aguerrri pour soutenir l'esprit d'une civilisation mûrie à travers des siècles d'épreuves. Elle l'enivre et l'égaré, et de plus, dans l'ordre du travail, il ne peut supporter la concurrence. Nous exposons une loi du même ordre dans une de nos dernières conférences. Nous disions qu'un homme habitué à un salaire médiocre, et qui brusquement passe à des salaires élevés, n'a pas une volonté assez forte pour persévérer dans la tempérance; il plie sous un progrès matériel qu'un progrès moral équivalent n'a pas accompagné. En résumé, quand on veut élever le niveau intellectuel d'un peuple, relativement sauvage, cette œuvre de transformation impose un tel tempérament, une science de gradation si délicate, que le mieux, suivant moi, est de tenir ce peuple loin de toute influence et de l'isoler dans les mains de ses éducateurs.

Je rejeterai donc ce système d'intercalation, auquel, pour ma part, je ne sache pas qu'un peuple sauvage ait jamais résisté. Je prierai